

Septième Rencontre européenne d'analyse des sociétés politiques

« L'économie est-elle un appareil idéologique de naturalisation ? »

(Paris, 6-7 février 2014)

L'économie orthodoxe produit un discours « naturel » sur le monde. Ses raisonnements vont de soi, procèdent d'évidences, entendent révéler des vérités. La « naturalisation économique » est constitutive d'un style d'arguments et d'imaginaires politiques et sociaux. Elle génère une pensée circulaire, voire tautologique, qui neutralise la réflexion sur les notions qu'elle mobilise, les catégories et les méthodes qu'elle emploie (**Leçons I et II**). Cette vision téléologique du monde, indifférente à la complexité et à la diversité sociales, donne néanmoins lieu à des techniques de gouvernement qui sont transplantées dans une variété de situations, selon des ingénieries de la transition : aujourd'hui transition à l'économie de marché, hier transition au socialisme, et demain, peut-être, transition au développement durable.

Il s'ensuit un double questionnement. Questionnement politique, dès lors que l'expertise affecte la vie quotidienne d'un peuple dont se réclament les autorités nationales, voire les institutions multilatérales. Questionnement écologique, puisque la logique économique contredit souvent les impératifs de l'environnement.

La naturalisation de l'économie repose sur des actes de connaissance (**atelier I**). Les catégories qu'elle mobilise font volontiers fi des faits sociaux. Ainsi de la notion de ménage, par laquelle statisticiens et économistes appréhendent, vaille que vaille, familles et foyers depuis les années 1950, en dépit de son invraisemblance à l'aune, par exemple, des sociétés africaines. Or, il ne s'agit pas que de connaissance académique et désincarnée, mais aussi du socle des politiques publiques, en particulier de celles d'entre elles qui traitent de la question de l'inégalité, sociale ou autre. A la limite, les méthodes de l'économie s'érigent en science expérimentale, en jeu d'investigation. Elles s'inspirent de la biologie et font du monde un laboratoire. En outre, la métaphore naturelle de l'économie ne se cantonne pas à l'expertise ou à la théorie. Elle imprègne la parole des citoyens, des médias, de la littérature, de l'art.

La naturalisation économique du social se saisit aussi en action. Ainsi, les opérations marchandes de la finance représentent le stade suprême de la naturalisation du capitalisme (**atelier II**). La finance s'est désormais muée en science de l'ingénieur, en pratique de calcul, en commerce d'algorithmes. Ses théoriciens néoclassiques discernent dans l'équilibre général du marché l'état naturel de la société moderne, un état que la science économique et ses calculs doivent aider à « révéler » et « exploiter » pour en dégager de la richesse. Ils parlent d'une « production financière » qui permet de passer d'un état d'équilibre « inférieur » à un état « supérieur » dans l'allocation des ressources. La finance est devenue une technoscience.

In fine, la naturalisation économique naturalise la nature elle-même. Elle construit, imagine, formalise, façonne l'environnement au fur et à mesure qu'elle l'ignore (**atelier III**). D'un paradigme à l'autre, elle ne cesse de redéfinir les domaines du vrai et de l'admissible en matière d'exploitation des ressources naturelles. Par exemple, elle évalue ces dernières,

comme si on pouvait réduire l'environnement à une échelle monétaire, à des calculs d'utilité. Pourtant, le fétichisme du chiffre est performatif. Il engendre des représentations sociales, telles que le monde rural, l'économie pétrolière, le développement durable. En dernière instance, l'économie de l'environnement qu'il institue définit un ordre politique.

Judi 6 février 2014

17h – 20h

**SciencesPo
Amphithéâtre Albert-Caquot
28, rue des Saints-Pères
75006 - Paris**

Leçon du Cycle européen d'études africaines du Reasopo :

Président : Didier Péclard (Berne)

« Le concept de travail en Afrique »

par Andreas Eckert (Berlin)

Débat introduit par Jean-Louis Rocca (Paris)

Vendredi 7 février 2014

de 9h30 à 13h

**CERI-SciencesPo
56, rue Jacob
75006 - Paris**

9h30 : Accueil des participants

9h45 - 10h : Ouverture

par Bruno Théret (Paris)

10h – 12h

Atelier I :

La discrimination statistique : catégoriser, expérimenter et raconter l'inégalité

Présidente : Agnès Labrousse (Amiens)

avec Sara Randall (Londres), Cléo Chassonery-Zaïgouche (Paris),
Florence Magnot (Montpellier) et Boris Samuel (Paris/Casablanca)

12h – 13h

Leçon I

Président : Ahmet Insel (Istanbul)

« How Ecology and Economics Have Bequeathed us a Neoliberal Nature »

par Philip Mirowski (Notre-Dame, Indiana)

**13h – 14h :
Pause déjeuner**

de 14h à 20h

**CERI-SciencesPo
56, rue Jacob
75006 - Paris**

14h – 16h

Atelier II

La finance, une technoscience?

Président : Jean Michel Sévérino (Paris)

avec Michel Armatte (Paris), Olivier Godechot (Paris),
Adriana Kemp (Tel Aviv) et Horacio Ortiz (Paris/Shanghai)

16h – 17h

Leçon II

Président : Michal Kozlowski (Varsovie)

« Deux critiques différentes de l'économie 'scientifique' :
l'économie de marché chez Hayek et Polanyi »,
par Ayse Buğra (Istanbul)

**17h – 17h30
Pause café**

17h30 – 19h30

Atelier III :

De quelle nature parle-t-on ?

Président : John Lonsdale (Cambridge)

avec Jean-Marie Harribey (Bordeaux), Helen Verran (Melbourne)
et Jean-Pierre Warnier (Paris)

Avec le concours de :

